

scanned by  
**regdul**

BANDES DESSINEES POUR ADULTES  
COMICS FOR ADULTS  
COMICS PARA ADULTOS  
FUMETTI PER ADULTI  
COMICS FUER ERWACHSENE  
KOMIKS TYLKO DLA DOROSLYCH

# HUGDEBERT

## MON AMANT



1998  
huma\_(46)

ART/DESSIN  
*Hugdebert*

STORY/SCÉNARIO  
*Hugdebert*



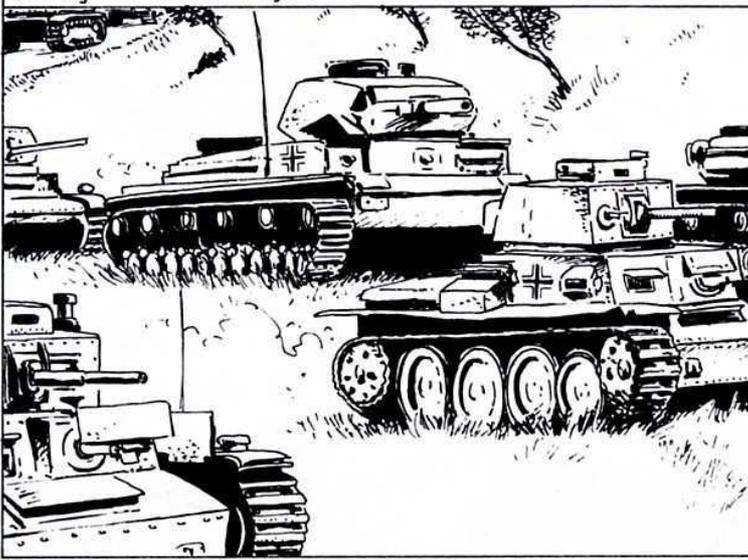
N° 108 ff

INTERNATIONAL PRESSE MAGAZINE  
ZAC DE LA CROIX BLANCHE  
5 RUE DE LA RESISTANCE  
91700 SAINTE GENEVIEVE DES BOIS

MON AMANT M'A EMMENÉE  
SUR LES ROUTES DE L'EXODE...



DEPUIS CINQ SEMAINES, LES 'PANZERS' ALLEMANDS DÉFERENT SUR LA FRANCE  
AVEC UNE FORCE QUI BALAIE TOUT SUR SON PASSAGE, BOUSCULANT,  
ENFONÇANT L'ARMÉE FRANÇAISE...



MAIS CELA A DÉCLENCHÉ UN PHÉNOMÈNE COLLECTIF D'UNE AMPLIEUR EXCEP-  
TIONNELLE : L'EXODE DES CIVILS, QUI JETTE SUR LES ROUTES CINQ MILLIONS  
D'HOMMES, DE FEMMES, ET D'ENFANTS, FUYANT VERS LE SUD...



LE 10 MAI 1940, NOUS ÉTIIONS À DAX... AU BOUT D'UN MOIS, MON AMANT A DÉCIDÉ  
DE REMONTER SUR PARIS. NOUS CROISONS LES COLONNES DE RÉFUGIÉS,  
PAUVRES DANTONS BALAYÉS PAR LA GUERRE...



COMME À SON HABITUDE, MON AMANT EST SILENCIEUX. DEPUIS QUE JE  
LE CONNAIS, JE NE L'AI PAS SOUVENT ENTENDU PARLER...



C'EST UN HOMME ÉTONNANT, FASCINANT... J'IGNORE PRATIQUÉMENT TOUT DE LUI...



JE LE SUIS, JE SUIS SON ESCLAVE, SA MAÎTRESSE SA CHOSE... SA PERVERSITÉ...



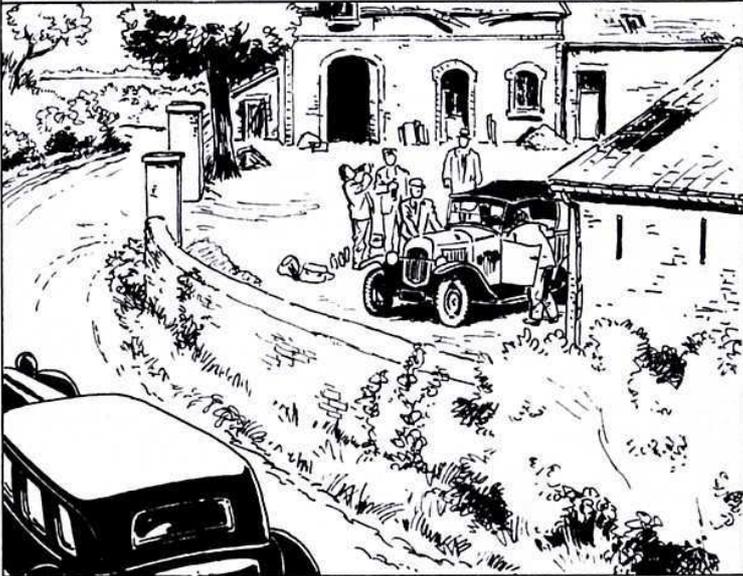
SOUDAIN, DEVANT, LA ROUTE EST ENCORE BLOQUÉE...



NOUS PRENONS ALORS UN PETIT CHEMIN DE TRAVERSE...



AU BOUT DE 500 MÈTRES, NOUS TOMBONS SUR UNE FERME ABANDONNÉE. PRÈS DE LA GRANGE, CINQ HOMMES AUTOUR D'UNE VIEILLE GUIMBARDE...



...VITUPÈRENT ET GESTICULAIENT: SI LEUR VÉHICULE SEMBLE EN PANNE, ILS SONT, EUX, MANIFESTEMENT BIEN PLEINS...



SAIÉTÉ DE MERDE DE CARROSSE !!! TIENS !!

NON ANANT STOPPE LA VOITURE À LEUR HAUTEUR...



HÉ ! QU'EST-CE QU'Y NOUS VEUT, CÉZIG ?



OH, BON DIEU, VISEZ - UN PEU ÇA, LES GARS !!!

PAS POSSIBLE !!

CE QUI SE PASSE ? EN SE PENCHANT, MON AMANT A OUVERT LA PORTIÈRE ET REMONTÉ MA JUPE...



IL EST FOU, CE TYPE !



POLOP ! C'EST UN BRANQUE ! IL NOUS OFFRE SA BOURGEOISE !

BEN, ALLONS-Y !

MAIS DÉJÀ, MON AMANT EST SORTI DE LA VOITURE ET TOUT EN M'AIDANT À DESCENDRE, IL DÉSIGNÉ LA GRANGE AUX RUFFIANS...



LUI-MÊME M'Y ENTRAÎNE AVEC FORCE...



A L'INTÉRIEUR, IL M'ALLONGE SUR UN TAS DE VIEILLES COUVERTURES, FACE AUX CINQ HOMMES, ET RETIRE SA CULOTTE...



... PUIS LÉCHANT SES DOIGTS...



... IL COMMENCE À CARESSER MON SEXE, ÉCARTANT LES LÈVRES, L'OUVRANT, LE MOUILLANT DE SALIVE...



SI C'EST POUR LE PRÉPARER, C'EST INUTILE : LES DOIGTS DE MON AMANT, AJOUTÉS À L'EXCITATION DE LA SITUATION, FONT QUE DÉJÀ, JE SENS LE MIEL COULER EN MOI...



HÉ ! SI C'EST JUSTE POUR LA MONTRER, C'EST PAS...



D'UN GESTE, MON AMANT INVITE L'UN DES HOMMES...



SOUS LE REGARD ENVIEUX DES AUTRES, IL SE DÉBRA-  
GUETTE FÉBRILEMENT...



ET COMME TOUJOURS, AU MOMENT  
DE PASSER RÉELLEMENT AUX ACTES,  
UNE PETITE ANGOISSE N'ÉTREINT...  
L'HOMME S'AGENOUILLE, PLACANT  
SON MEMBRE À L'ENTRÉE DE MON  
SEXE - MAIS AVANT MÊME...



... QU'IL NE ME PÉNÈTRE, JE SENS LE LIQUIDE  
CHAUD SUR MON VENTRE : TROP EXCITÉ,  
IL A ÉJACULÉ...



SA TITINE DÉCONFITE EST ASSEZ COMIQUE...



MON AMANT ME REDRESSE ET APPELLE UN AUTRE HOMME...



CEUX-CI COMPREND TOUT DE SUITE ET PRÉSENTE À  
MA BOUCHE UN SEXE DE BONNE DIMENSION... À  
L'ODEUR ÉCOEURANTE... IL NE S'EST PAS LAVÉ  
DEPUIS PLUSIEURS JOURS ET LA CHALEUR DU MOIS  
DE JUIN N'ARRANGE PAS LES CHOSSES...



AVEC UN SOURIRE CRUEL, MON AMANT POUSSE MA  
TÊTE VERS LE GLAND; J'AVALE TOUT, RÉPRIMANT UN  
HAUT-LE-CŒUR...



À CET INSTANT, J'AI ENVIE DE TOUT ARRÊTER, MAIS JE LE  
VOIS FAIRE UN SIGNE À UN DES TROIS AUTRES...



TOUT EN SALIVANT ABONDAMMENT POUR MASQUER LE GOUT AU MIEUX, JE FERME LES YEUX...



LORSQUE JE LES ROUVRE, UN DEUXIÈME SEXE SE TEND VERS MOI, COMME JE M'Y ATTENDAIS...



C'EST CELUI DU PETIT BLONDINET, À PEINE PLUS RAGOUTANT QUE L'AUTRE. JE LES ENGLOUTIS TOUS LES DEUX...



LE PREMIER NE TARDE PAS À JOUIR ; IL REMUE TELLEMENT QU'IL M'EN MET PARTOUT...



ET LE DEUXIÈME LE SUIV DE PRÈS, AIDÉ PAR LE MOUVEMENT APPUYÉ DE MA MAIN...



JE N'AI PAS LE TEMPS DE M'ESSUYER QUE DÉJÀ JE SENS UNE POIGNE DE FER SUR MON ÉPAULE...





MON AMANT ME FAIT ACCROUPIR, EN ME CAMBRANT...



PUIS IL ÉCARTE MES FESSES, OFFRANT MA FENTE ET MON PETIT TROU... L'EXCITATION LE DISPUTE À L'HUMILIATION...

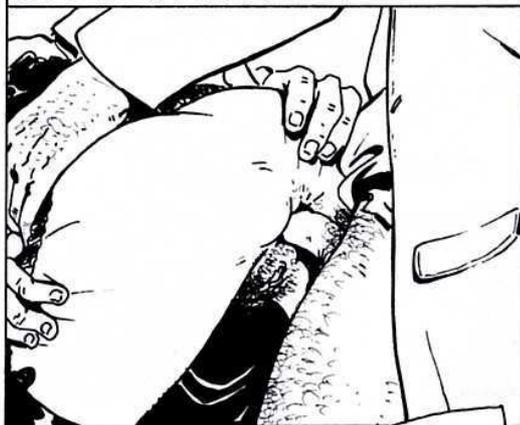
MA TÊTE REPOSE SUR SON ENTREJAMBE. JE SENS SON SEXE GONFLÉ ET PENDANT QUELQUES INSTANTS, JE M'ENIVRE DE SON ODEUR QUI PERCE À TRAVERS LE TISSU...



SUDAIN, JE HURLE; UNE DOULEUR FULGURANTE...



L'UN DES HOMMES M'A SODOMISÉE BRUTALEMENT ET COMMENCE À ME LIMER AVEC FORCE...



DIEU MERCI, IL N'EST PAS TROP GROS, ET RAPIDEMENT, LES ONDES DE PLAISIR REMPLACENT LA DOULEUR... JE COMMENCE À REMUER...



ET LE MUGISSEMENT TERRIFIANT SE FAIT ENTENDRE...



LES STUKAS ! LES TERRIBLES AVIONS ALLEMANDS QUI BOMBARDENT LES COLONNES DE RÉFUGIÉS...



BARRONS NOUS !  
DOIT Y AVOIR UNE  
CAVE, ICI !!...

MON "TORTIONNAIRE" EXTRAIT DE MON ANUS UN SEXE DÉJÀ MOLLIS-  
SANT SOUS L'EFFET DE LA PEUR ET CRACHE QUELQUES  
GOUTTES DE SPERME...



MERDE ! ATTENDEZ-  
MOI, LES GARS !..

MON AMANT SORT UN RÉVOWER DE SA POCHE ET M'ENTRAÎNE À L'EXTÉRIEUR...



DEHORS, C'EST L'APOCALYPSE : NOUS VOYONS LES EXPLOSIONS AU DESSUS  
DES ARBRES, ET LES AVIONS HURLEURS QUI TOURNENT DANS LE CIEL...  
Ils BOMBARDENT LA COLONNE QUE NOUS AVONS QUITTÉE...



JE TREMBLE COMME UNE FEUILLE. PRÈS DE LA  
VOITURE, IL ME SERRE CONTRE LUI TOUT EN  
SCRUTANT LE CIEL...



AU BOUT D'INTERMINABLES MINUTES, LES STUKAS REPARTENT.



ALORS MON AMANT ME FAIT REMONTER  
DANS LA VOITURE ET NOUS REPARTONS...



NOUS AVONS PU RENTRER À PARIS SANS TROP DE PROBLÈMES... SI LES ROUTES SONT ENCOMBRÉES, LA VILLE EST PRESQUE DÉSERTÉ...



AUSSITÔT À LA MAISON, JE VAIS DANS LA SALLE DE BAINS, NE SUPPORTANT PLUS MA SALETÉ...



J'AI L'INTENTION DE PRENDRE UN BAIN, MAIS MON AMANT ME SUIT : IL SEMBLE QU'IL AIT UNE AUTRE IDÉE...



EN EFFET, IL ME FAIT SIGNE DE ME DÉSHABILLER...



JE M'EXÉCUTE... SON REGARD BRÛLANT BALAIE TOUT MON CORPS... CELA ME CHAUFFE LE VENTRE...



ET POURTANT... J'AI ENCORE SUR LES CUISSES LES TRACES COUANTES DE SPERME



UNE FOIS NUE, IL M'ATTACHE À LA BARRE DE DOUCHE...



PUIS IL FAIT COULER L'EAU CHAUDE... DES FRISSONS ME PARCOURENT... C'EST TRÈS AGRÉABLE...





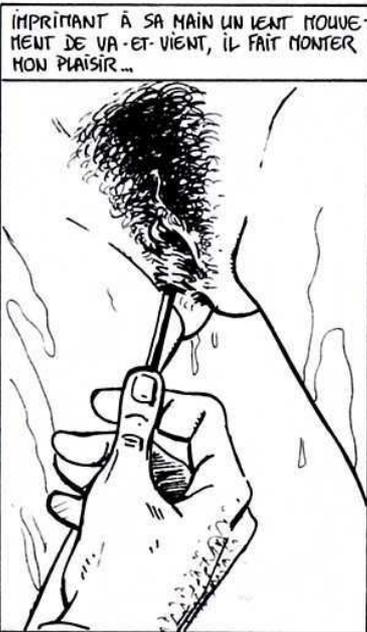
IL INSISTE UN PEU SUR MON ENTREJAMBE... L'EAU TIÈDE... JE ME TORTILLE UN PEU...



BRUSQUEMENT, IL ARRÊTE L'EAU, SORT, ET REVIENT AVEC... UN PETIT GOUPILLON DE SOIE...



IL MET UN PEU DE SAVON DESSUS ET ME L'ENFONCE DÉLICATEMENT DANS LE SEXE...



IMPRIMANT À SA MAIN UN LENT MOUVEMENT DE VA-ET-VIENT, IL FAIT MONTER MON PLAISIR...



LORSQU'IL LE RETIRE, IL EST BRILLANT, MAIS ÇA PEUT AUSSI BIEN ÊTRE LE SAVON QUE MA PROPRE LIQUEUR...



... PUIS IL FAIT DE MÊME AVEC MON ANUS, PROVOQUANT UN PLAISIR ENCORE PLUS GRAND...

-QUI SE MÊLE À L'IRRITATION DUE À MA RÉCENTE SODOMIE...



QUAND IL A FINI, IL ME DÉLIVRE, M'ESSUIE ET SÈCHE MA TOISON AVEC LE SÈCHE-CHEVEUX...



PUIS IL ME FAIT AGENOUILLER ET SORT SON SEXE. JE SAIS CE QUE JE DOIS FAIRE : JE VAIS LE SUCER...



... JUSQU'À CE QU'IL JOUISSE, MAIS EN AVALANT TOUT, SANS LAISSER TOMBER UN GOUTTE PUIS QUE JE SUIS PROPRE... ENSUITE NOUS IRONS NOUS COUCHER... NOUS N'AVONS JAMAIS FAIT L'AMOUR DANS SON LIT...

LE 14 JUIN 1940, LES ALLEMANDS ENTRENT DANS PARIS...



EN FIN D'APRÈS MIDI, LES OCCUPANTS SE RÉPANDENT DANS LA CAPITALE. DE NOMBREUX VOIETS RESTENT CLOS, MAIS POUR CEUX QUI SORTENT, C'EST LA SURPRISE : LES 'BOCHES' SONT "CORRECTS"...



... ILS NE RESSEMBENT PAS - POUR L'INSTANT - À DES BARBARES SANGUINAIRES...

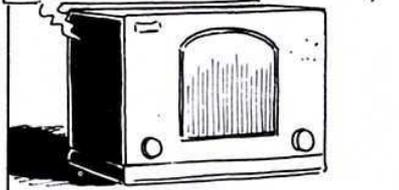


POURTANT, CE SONT BIEN EUX LES VAINQUEURS : LE DRAPEAU À CROIX GAMMÉE FLOTTE SUR PARIS...



LE 17 JUIN, LE MARÉCHAL PÉTAIN PARLE À LA RADIO.

C'EST LE COEUR BRISÉ QUE JE VOUS DIS AUJOURD'HUI QU'IL FAUT CESSER LE COMBAT...



LE 18 JUIN, QUELQUES PARISIENS CAPTENT UN AUTRE MESSAGE...



LE 22 JUIN, L'ARMISTICE EST SIGNÉ A RETHONDÉS... LE 23, À L'AUBE, HITLER VISITE PARIS...



LES RESTAURANTS À LA MODE, LES ENDROITS CHICS, LES CABARETS SURTOUT, ROUVRENT TOUT DE SUITE: 'PARIS BEI NACHT'...



ET LES PREMIERS RÉFUGIÉS REVENNENT...



LES VOTURES, TAXIS, AUTOBUS SONT INTERDITS : ON REDECouvre PARIS DÉLIVRE DE LA CIRCULATION... ENFIN PRESQUE... QUELQUES PERMIS SONT DISTRIBUÉS, MAIS COMME L'ESSENCE EST RATIONNÉE...



LA NOURRITURE, ELLE AUSSI, EST RATIONNÉE RAPIDEMENT : LES QUEUES SE FORMENT DES L'AUBE À LA DEVANTURE DES MAGASINS...



J'IGNORE LE MÉTIER DE MON AMANT : IL PART LE MATIN, REVIENT DANS L'APRÈS-MIDI. IL Y A TOUJOURS À MANGER À LA MAISON...ET POUR CAUSE : ...



UNE FOIS PAR SEMAINE, JE PRENDS LE MÉTRO AVEC MON AMANT...



ON EST TELLEMENT SERRÉS DANS LES WAGONS QU'IL Y A PARFOIS DES MAINS CARESSANTES OU INQUISITRICES...



JE NE PEUX - ET NE VEUX - SOUVENT RIEN FAIRE, MAIS MON AMANT SAIT LIRE SUR MON VISAGE...



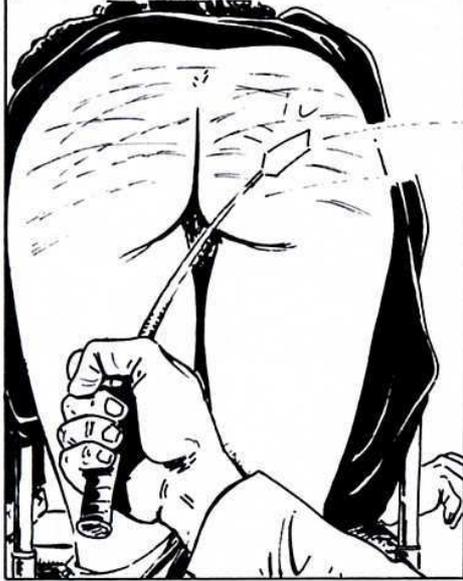
À L'AUTRE BOUT DE LA CAPITALE, NOUS RESSORTONS. C'EST AU FOND D'UNE COUR ANONYME...







IL FRAPPE JUSTE CE QU'IL FAUT POUR QUE LA DOULEUR SOIT ÉGALE AU PLAISIR... ALORS IL ARRÊTE...



IL SORT SON SEXE ET SE CARESSE SUR MES FESSES...



AAH!



QUAND IL A JOUI, IL SE PENCHE ET ME LÈCHE...



SA LANGUE EST TERRIBLEMENT HABILE...



PUIS IL ME DÉTACHE...

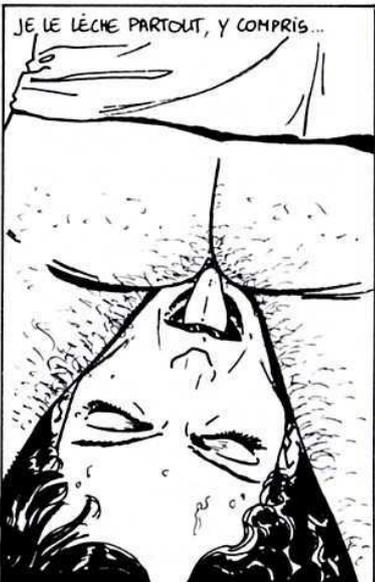


...ME DÉSHABILLE ENTièrement...



...LÈCHE LONGUEMENT MES SEINS...







IL AIME AUSSI LA LINGERIE, COMME TOUS LES HOMMES. ET JE PEUX M'EN OFFRIR DE LA VRAIE, À L'INVERSE DES PLUS MAL LOTIES QUI DOIVENT SE PEINDRE LES BAS SUR LES JAMBES...



DE PLUS, LA VENDEUSE DE MA BOUTIQUE FAVORITE EST UNE AMIE...



UNE AMIE TRÈS "CHÈRE", ET S'IL N'Y A PAS D'AUTRES CLIENTES, NOUS NOUS OUBLIONS DANS LA CABINE...



SON SEXE A UN GÔUT DÉLICIEUX... JE SUIS SÛRE QU'UN JOUR, ELLE SERA MON ESCLAVE...



CET APRÈS-MIDI LÀ, J'ATTENDS LE RETOUR DE MON AMANT DANS UN MAGNIFIQUE ENSEMBLE JEAN PATOU...



LORSQU'IL RENTRE, IL ME REGARDE AVEC UN SOURIRE...



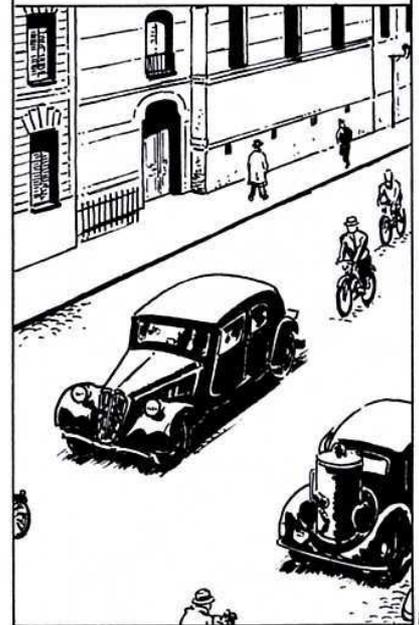
PUIS, ME PRENANT LA MAIN, IL M'EMMÈNE AU GARAGE...

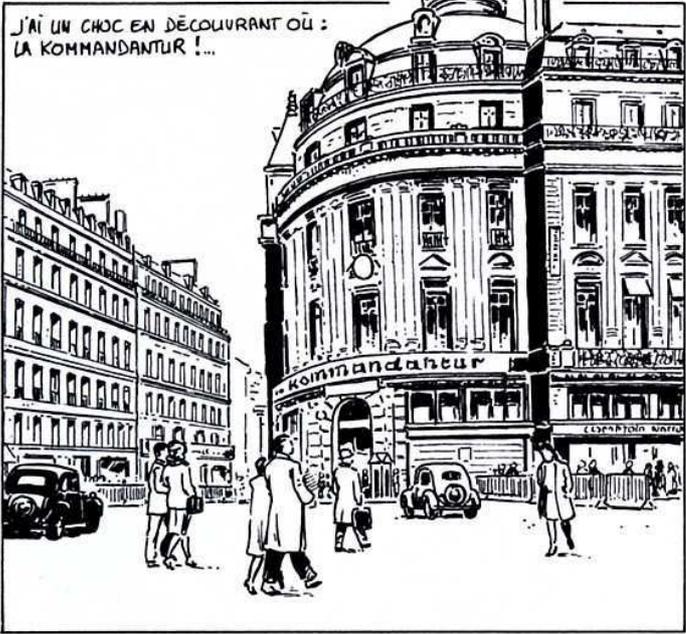


IL DOIT AVOIR UN PERMIS SPÉCIAL POUR CIRCULER... MAIS NOUS PRENONS LA TRACTION PÛTÔT QUE LA DELAGE, QUI CONSOMME TROP...



JE ME DEMANDE OÙ NOUS ALLONS...







IL ME FAUT QUELQUES SECONDES POUR RÉALISER QUE L'OFFICIER S'ADRESSE À MOI...



LUI AUSSI A UN REGARD DUR... ET GOURMAND...



SOUDAIN, IL ME GÎLE AVEC UNE VIOLENCE TELLE QUE JE SUIS DÉSEQUILIBRÉE...



JE ME REÇOIS DANS LES BRAS DES SOURIS GRISSES QUI ME TIENNENT FERMEMENT. JE VEUX PARLER, MAIS...



J'AI COMPRIS. JE ME LAISSE FAIRE. ELLES ARRACHENT MES VÊTEMENTS AVEC HARGNE...



LORSQUE JE SUIS NUE, ELLES ME REPOUSSENT CONTRE LE BUREAU...



L'UNE D'ELLES MALAXE BRUTALEMENT MES SEINS ET EN PINCE LES POINTES...



LA PREMIÈRE MORD LES POINTES DE MES SEINS TOUT EN ME GRÎFFANT...



ET L'AUTRE CONTINUE DE ME MORDRE LES LÈVRES ET LE CLITORIS, TOUT EN CRACHANT DESSUS... JE GÉMIS SOUS LA DOULEUR...



SA COPINE SE REDRESSE ET SE DÉSHABILLE ENTièrement : C'EST UNE BELLE "GRETCHEN" ET SON CORPS MUSCLÉ ME FAIT ENVIE...



ELLE ME TIRE EN ARRIÈRE ET ÉCRASE SON SEXE SUR MA BOUCHE... J'AI ENVIE DE LA MORDRE, MOI AUSSI, MAIS JE ME RETIENS...ELLE S'EXCITE ET TRANSPIRE...



L'AUTRE S'EN PREND MAINTENANT À MON ANUS AVEC SES ONGLES LONGS...



ALORS JE VRIÏLE MA LANGUE DANS LES DEUX ORIFICES DE LA "GRETCHEN". ELLE JOUIT RAPIDEMENT ET M'INONDE D'UNE ROSÉE ACRE...





A PEINE S'EST-ELLE ÉCARTÉE QUE L'OFFICIER ME SAISIT BRUTA-  
LEMENT LE POIGNET...



... ET ME FORCE À M'APLATIR  
AU SOL, GROUPE EN L'AIR...



IL SE PLACE  
AU DESSUS  
DE MOI...



LA BLONDE SORT SON SEXE DÉJÀ DUR ET  
LE LÈCHE, LE BRANLE...



...TANDIS QUE LUI ME VIOLE  
DE SA BADINE...



BIEN SÛR, IL N'EST PAS DÉLICAT ET ME FAIT  
MAL, SURTOUT LORSQU'IL ME L'ENFONCE  
DANS LE CUL... J'AI UN PEU PEUR...

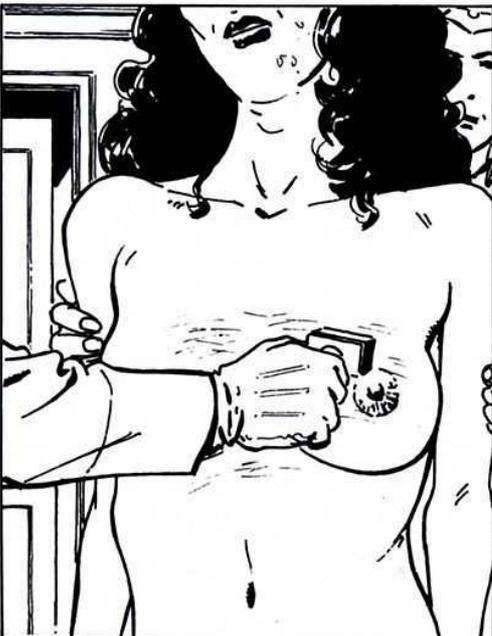


DU COÛN DE L'ŒIL, JE VOIS LA 'GRETCHEN' SE  
CARESSER FRÉNÉTIQUEMENT, APPLUYÉE CONTRE  
LE BUREAU...



ICH WOLLE DEIN  
GESICHT SEHEN,  
DU KLEINE FRAN-  
SÖZISCHE HURE!

1) JE VEUX VOIR TON VISAGE, PETITE PUTE FRANÇAISE !



<sup>(\*)</sup> MAINTENANT, VOUS ÊTES DANS L'ARTÉE ALLEMANDE!

LORSQUE NOUS SORTONS, DE LA KOMMANDANTUR, LA NUIT TOMBE. JE M'ATTENDS À CE QUE NOUS REENTRIONS À LA MAISON...

MAIS NON : MON AMANT M'EMMÈNE AU RESTAURANT...



C'EST UN RESTAURANT CHIC, LES CLIENTS SONT AUTANT FRANÇAIS QU'ALLEMANDS...

LE MAÎTRE D'HÔTEL NOUS TROUVE DIFFICILEMENT UNE PLACE ; C'EST COMPLET ET NOUS SOMMES PRESQUE LES UNS SUR LES AUTRES...



CELA M'ENNUIE, CAR JE NE ME SUIS PAS LAVÉE ET J'AI L'IMPRESSION DE DÉGAGER UNE FORTE ODEUR DE SEXE...

EN EFFET, À PEINE SORTIES NOUS INSTAURÉS QUE NOTRE VOISINE, UNE GRANDE ET BELLE FEMME, ME REGARDE FURTIVEMENT...

... AVANT DE ME SOURIRE DE MANIÈRE ENTENDUE... ELLE A TOUT COMPRIS, NOUS SOMMES DE LA MÊME RACE...

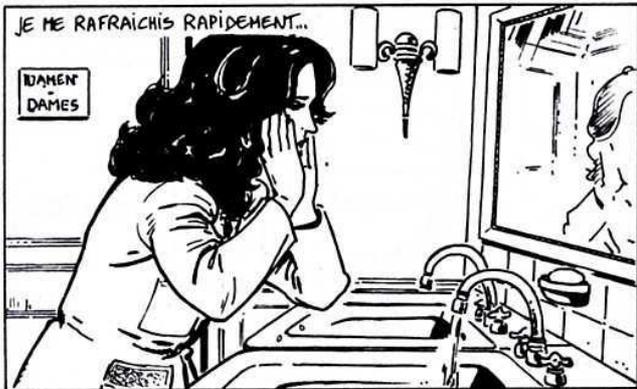




APRÈS LE NUMÉRO DES MUSICIENS...



... JE ME LÈVE POUR ALLER AUX TOILETTES... MON AMANT ME LAISSE FAIRE. JE VEUX ME RAFRAÎCHIR, OUI, MAIS J'ESPÈRE AUSSI VAGUEMENT QUELQUE CHOSE...



JE ME RAFRAÎCHIS RAPIDEMENT...



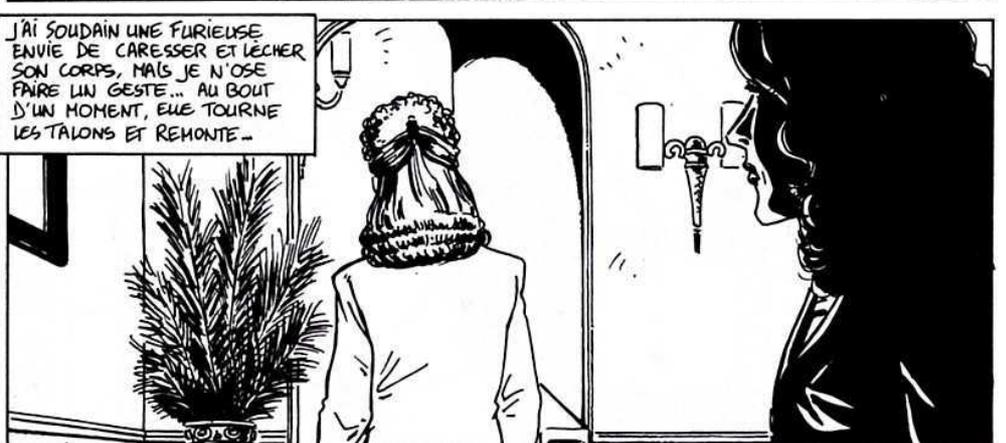
... ME REMAQUILLE...



ET SoudAIN, MON CŒUR BAT PLUS VITE...



MOI QUI D'HABITUDE SUIS PLUTÔT ENTREPRENANTE AVEC LES FEMMES, JE RESTE PARALYSÉE DEVANT ELLE... SON REGARD ME DÉTAILLE, TOUT EN GARDANT SON SOURIRE...



J'AI SoudAIN UNE FURIEUSE ENVIE DE CARESSER ET LÉCHER SON CORPS, MAIS JE N'OSE FAIRE UN GESTE... AU BOUT D'UN MOMENT, ELLE TOURNE LES TALONS ET REMONTE...

ET JE RESTE LÀ, COMME UN SOTTE, EXTRAORDINAIREMENT FRUSTRÉE, AVEC UN DÉSIR PRESQUE DOULOUREUX ENTRE LES JAMBES...



ALORS, JE M'ENFERME DANS UNE CABINE ET...



... JE COMMENCE À ME CARESSER, DÉCOUVRANT MON SEXE, LE PRENANT À PLÈNES MAINS, EXPLORANT LES REPLIS, AÇAÇANT LE BOUTON, ENFONÇANT LE DOIGT...



DÉS IMAGES TORRIDES ME TRAVERSENT LA TÊTE ; AUTANT DE CETTE FEMME...



... QUE DES DEUX "SOURIS GRÎSES" ET LA VIOLENCE ME GAGNE... J'AI L'IMPRES- SION QUE JAMAIS JE NE POURRAI ÉTEINDRE CE FEU, ME SOULAGER...



... ME LIBÉRER ENFIN, JE VOUDRAIS POUVOIR ME LÉCHER MOI-MÊME, J'ENFONCE MES DOIGTS, JE TÎRE SUR MES LÈVRES...



SOUDAIN, JE JOUIS, J'INONDE MA MAIN, ET LA TENSION DISPARAIT...



UN LONG MOMENT, JE RESTE HÉBÉTÉE, REPRENANT MON SOUFFLE...



PUIS JE ME RENDS À NOUVEAU PRÉSENTABLE, ET JE REGAGNE LA SALLE... LA FEMME NE ME JETTE PAS UN REGARD...



AUSSITÔT LE REPAS FINI, NOUS SORTONS...



NOUS ATTENDONS NOTRE VOITURE SUR LE TROTTOIR...



JUSTE À CÔTÉ DE NOUS, UN OFFICIER ALLEMAND EST EN PLEINE DISCUSSION...



ALORS TOUT SE PASSE TRÈS VITE : BRUTALEMENT, MON AMANT ME POUSSE À TERRE, DES COUPS DE FEU DÉCHIRENT L'AIR, LES DEUX HOMMES S'EFFONDRENT, J'ENTENDS DES BALLE FRAPPER LA VOITURE...



LES SOLDATS PRÉSENTS RÉAGISSENT IMMÉDIATEMENT ET MITRAILLENT LA VOITURE D'OÙ LES COUPS ONT ÉTÉ TIRÉS...



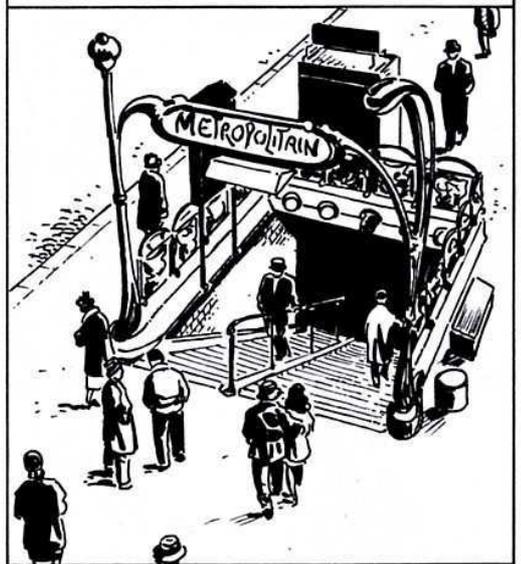
TOUCHÉE ! APRÈS QUELQUES EMBARDEES, ELLE PERCUTE UN IMMEUBLE ET EXPLOSE...



DANS LA CONFUSION, MON AMANT ME RELÈVE ET NOUS FUYONS DANS LA NUIT, JUSQU'À UNE RUELLE...



DE L'AUTRE CÔTÉ, C'EST LE BOULEVARD... ET LE MÉTRO...



CE N'EST PAS ENCORE LA COUHE DU "DERNIER MÉTRO", HEUREUSEMENT... BIEN QU'IL Y AIT DÉJÀ PAS MAL DE MONDE... SAUF POUR LES ALLEMANDS, QUI VOYAGENT EN 1<sup>ère</sup>...



ENFIN, SURTOUT LES MILITAIRES... CAR DANS NOTRE WAGON, NOUS NOUS TROUVONS FACE À DEUX... "CIVILS"... DES MEMBRES DE LA GESTAPO, SANS DOUTE...



PENDANT LE TRAJET, JE REPENSE À L'ATTENTAT : LA RÉSISTANCE, SÛREMENT... JE N'AI PAS EU LE TEMPS D'AVOIR PEUR, MAIS JE NE PEUX M'ÔTER DE L'ESPRIT QUE MON AMANT - JE NE SAIS PAS POURQUOI - EST POUR QUELQUE CHOSE DANS TOUT ÇA...



D'AUTANT PLUS QU'ILS NOUS SUIVENT LORSQUE NOUS DESCENDONS... J'AI BEAU AVOIR CONFIANCE EN MON AMANT, JE N'AIME PAS ÇA... LEUR A-T-IL FAIT COMPRENDRE QUE...



LE REGARD LOURD DES DEUX AUTRES ME COUVRE ET J'AI UN FRISSON...

J'AI RAISON : AU LIEU DE RENTRER DIRECTEMENT, NOUS FAISONS UN DÉTOUR PAR LA RUE BERTON, SOMBRE, ÉCLAIRÉE CHICHEMENT PAR LA LUNE...



MON AMANT M'ARRÊTE, ME FAIT ME RETOURNER FACE AUX DEUX HOMMES...



L'UN D'EUX OUVRE SA GABARDINE ET ATTEND... JE RESSENS UNE PRESSION SUR MON ÉPAULE... J'AI COMPRIS...



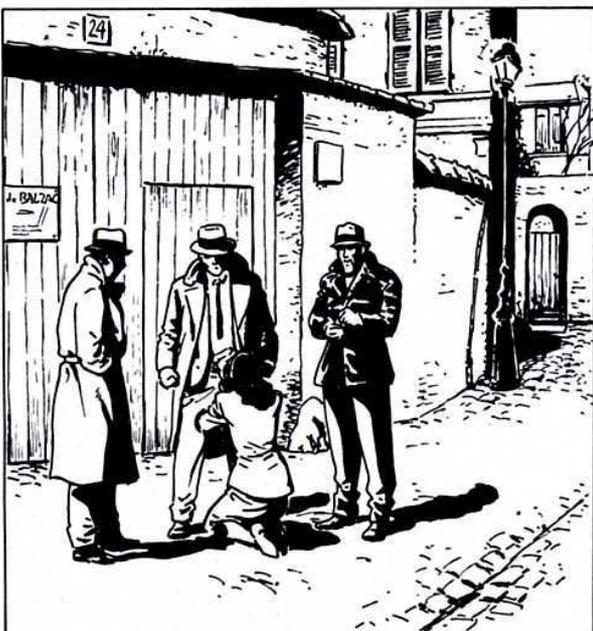
JE M'AGENOUILLE ET LE MORD À TRAVERS L'ÉTOFFE DE SON PANTALON... JE LE SENS GROSSIR...



EFFECTIVEMENT, QUAND JE LE LIBÈRE, IL EST DÉJÀ D'UNE BONNE RAIDEUR...



QUELQUES COUPS DE POIGNET ET DE LANGUE...



AU MOMENT OÙ IL EXPLOSE, JE REPENSE À LA KOMMANDANTUR, À LA FEMME DU RESTAURANT, ET JE VEUX M'HUMILIER TOTALEMENT, J'AVALE TOUT LE SPERME DE L'ENNEMI, DU VAINQUEUR, DE L'ALLEMAND...



JE VEUX FAIRE PAREIL AVEC L'AUTRE, MAIS IL REFUSE... SON COLLÈGUE SE RAJUSTE ET ILS DISPARAISSENT DANS LE NOIR...







LE PEIGNOIR TOMBE À MES PIEDS, IL ENLÈVE SA ROBE DE CHAMBRE, ME POUSSE SUR LE LIT... IL M'EMBRASSE, CARESSE MES SEINS, MES CHEVEUX...



J'AI L'IMPRESSON D'ÊTRE UNE VIERGE QUI VA FAIRE L'AMOUR POUR LA PREMIÈRE FOIS DE SA VIE ; JAMAIS MON AMANT NE S'EST COMPORTE DE LA SORTE... IL ME LÈCHE LA POITRINE, LE VENTRE...



LORSQUE SA LANGUE ARRIVE À MON SEXE, IL S'EST DÉJÀ OUVERT ET MES POILS SONT ENGLÉS...



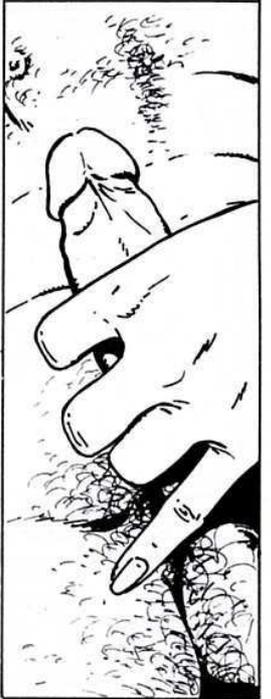
BRÛLANTE D'EXCITATION, J'ENFOUIS SON SEXE AU FOND DE MA BOUCHE... J'AIME SON GOÛT.



IL M'EMBRASSE... JE RETROUVE MON MIEL SUR SES LÈVRES... JE CARESSE DOUCEMENT SON MEMBRE...



AU BOUT DE LONGUES MINUTES, IL EST À NOUVEAU RAIDE... CHAUD...



IL N'EST PAS LONG À JOUIR... MA BOUCHE SE REMPLIT... MAIS LA SIENNE AÜSSI !!...



MON AMANT ME FAIT L'AMOUR TOUTE LA NUIT... PAR TOUS LES TROUS... DANS TOUTES LES POSITIONS...



MÊME SI SON ATTITUDE M'ÉTONNE, IL RESTE FIDÈLE À LUI-MÊME : IL NE DIT RIEN, NE SE DÉPARTIT JAMAIS D'UNE CERTAINE BRUTALITÉ...



LE LENDEMAIN MATIN, QUAND JE ME RÉVEILLE,  
JE SUIS SEULE : IL EST DÉJÀ PARTI...



JE REPENSE À CETTE NUIT ÉTONNANTE, ET MA MAIN  
SE GLISSE À LA RECHERCHE DE MON SEXE...  
JE ME DEMANDE QUELLE SERA SA PROCHAÎNE IDÉE  
POUR SON ESCLAVE... POUR MOI...



JE LE SAURAI BIEN ASSEZ TÔT... POUR L'INSTANT,  
JE VEUX ME PROMENER DANS PARIS, PROFITER  
DES DERNIERS BEAUX JOURS AVANT L'HIVER...



À LA FIN DE LA SEMAINE, NOUS IRONS CHEZ LE VIEUX...  
LES TEMPS SONT PLUS DURS, LA NOURRITURE PLUS  
RARE, ET LUI, PLUS DÉGUEULASSE...



DE TOUTES LES PERVERSITÉS  
DE MON AMANT, C'EST CELLE  
QUE JE SUPPORTE LE MOINS...  
MAIS C'EST CE QUI EN FAIT LE SEL...



JE ME PROMÈNE... LES HOMMES ME REGARDENT... LES FEMMES AUSSI...  
JE SUIS SÛRE QUE CERTAINS SENTENT QUELLE GENRE DE FEMME JE SUIS...



... QUE JE POURRAIS FACILEMENT M'ISOLER AVEC QUELQUES-UNS —  
OU QUELQUES UNES — POUR UN INSTANT DE DÉBAUCHE... JE ME  
DEMANDE QUELLE EST LA VIE INTIME DE TOUS CES GENS...



CES DEUX-LÀ, PAR EXEMPLE, COMMENT FONT-ILS L'AMOUR ? EST-IL BRUTAL AVEC ELLE ? LE PREND-ELLE DANS SA BOUCHE ? EST-CE QU'IL LA SODOMISE ? ... COMME IL N'Y A PLUS DE MOYENS DE CONTRACEPTION...



J'AI LU QUE LE TAUX DE FÉCONDITÉ AVAIT AUGMENTÉ, DEPUIS PEU : EST-CE PARCE QU'ON RESTE PLUS LONGTEMPS DANS LA CHAMBRE CONJUGALE POUR ÉCHAPPER AU FROID AMBIANT ?



... OU EST-CE L'ESPOIR DE SORTIR UN JOUR DU TUNNEL DE L'OCCUPATION ? ...



PARCE QUE LES UNIFORMES SONT TOUJOURS LÀ : MÊME SI LES ARMÉES ALLEMANDES SONT BLOQUÉES À STALINGRAD, À PARIS, C'EST TOUJOURS LE FROID, LA FAIM, LA PEUR, LE S.T.O., LES RAFLES LA GESTAPO...



DANS LES RUES, ON VOIT DES CHOSÉS DÉSAGRÉABLES ...



... OU CARRÈMENT ODIÉUSES ...



ET IL Y A LA RÉSIDENCE, QUI INTENSIFIE SES ACTIONS... LES REPRÉSAILLES SONT TERRIBLES, MAIS LA PEUR GAGNE MAINTENANT AUSSI LES VISAGES ALLEMANDS...



JE SUIS PARFOIS PRESQUE SÛRE QUE MON AMANT FAIT PARTIE DE LA RÉSIDENCE, D'UNE FAÇON OU D'UNE AUTRE...



... MAIS PAR AILLEURS, NOUS CONTINUONS DE VOIR DES ALLEMANDS ...



UNE NUIT, NOUS SOMMES RÉVEILLÉS PAR LA SIRÈNE :  
L'ALERTE... LES BOMBARDEMENTS...



NOUS AVONS QUINZE MINUTES POUR GAGNER  
L'ABRI... NOUS NOUS HABILLONS EN VITESSE,  
MON COEUR BAT, MES GESTES SONT SACCADÉS  
MAIS MON AMANT FAIT TOUJOURS PREUVE  
D'UNE PARFAITE MAÎTRISE DE SOI...



NOUS DESCENDONS DANS LA STATION DE MÉTRO, QUI  
PASSE POUR ÊTRE LA PLUS SÛRE DES PROTECTIONS...



IL Y A DÉJÀ DU MONDE...



L'ALERTE PEUT DURER PLUSIEURS  
HEURES. JE M'ALONGE SUR MA  
COUVERTURE, LUI S'ASSIED  
DOS AU MUR...



AU BOUT D'UN MOMENT,  
IL S'ENDORT...



JE NE PEUX TROUVER LE SOMMEIL... LES  
CHUCHOTEMENTS, LES TOUSSOTEMENTS...  
L'ANGOISSE AUSSI, PEUT-ÊTRE...

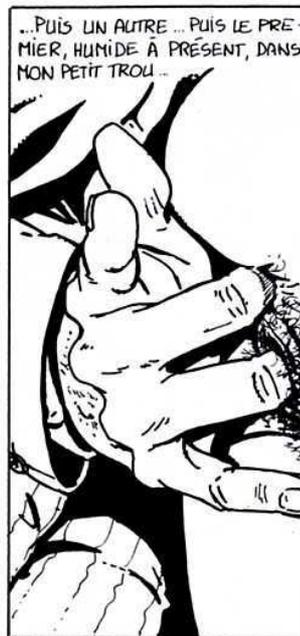


C'EST ALORS QUE JE SENS UNE MAIN QUI  
EFFLEURE MES HANCHES...



C'EST LE JEUNE HOMME QUI EST DERRIÈRE MOI... JE LE LAISSE  
FAIRE... IL FAIT TROP SOMBRE POUR QU'ON NOUS REMARQUE...  
SA MAIN S'ENHARDIT ET CARESSE À PRÉSENT MA CROUPE...







LE LENDEMAIN, MON AMANT PART... JE PASSE LA JOURNÉE À LIRE, ME PROMENER...



IL RENTRE TARD LE SOIR... MAIS IL N'EST PAS SEUL... UN JEUNE HOMME L'ACCOMPAGNE...



SES YEUX SONT TOUJOURS EN MOUVEMENT, COMME S'IL S'ATTENDAIT CONSTAMMENT À ÊTRE ATTAQUÉ... MAIS EN MÊME TEMPS, IL DONNE L'IMPRESSIION D'UNE GRANDE FORCE...



C'EST PEUT-ÊTRE UN RESISTANT, UN RÉFRACTAIRE AU S.T.O., OU ENCORE UN AVIATEUR ALLIÉ... J'ESPÈRE UNE EXPLICATION, MAIS MON AMANT ME FAIT SIGNE DE RESTER SILENCIEUSE...



IL S'ENFERME AVEC LUI DANS LE BUREAU... JE N'ENTENDS RIEN... EST-CE QU'ILS SE PARLENT, OU...



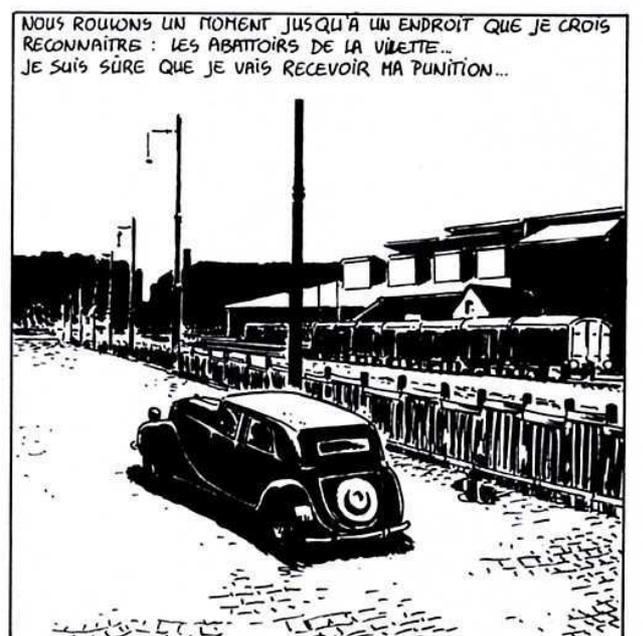
DEUX HEURES PLUS TARD, ALORS QUE FATIGUÉE, JE ME SUIS COUCHÉE, IL REGAGNE LA CHAMBRE, TOUJOURS EN SILENCE...



LE MATIN AU RÉVEIL, JE SUIS SEULE : ILS SONT PARTIS TOUS LES DEUX...



ET LE SOIR, MON AMANT M'ENTRAÎNE AU GARAGE. NOUS PRENONS LA VOITURE — IL A PU S'EN PROCURER UNE NOUVELLE, TOUJOURS AVEC DE L'ESSENCE, ET APPARAMMENT UN AUSWEIS<sup>(\*)</sup> PUISQUE LES CONTRÔLES NOUS LAISSENT PASSER...



NOUS ROUONS UN MOMENT JUSQU'À UN ENDROIT QUE JE CROIS RECONNAÎTRE : LES ABATTOIRS DE LA VILLETTE... JE SUIS SÛRE QUE JE VAIS RECEVOIR MA PUNITION...

(\*) PASSEPORT.

À L'INTÉRIEUR, L'ODEUR FADE ET ECOEURANTE DU SANG PREND TOUT DE SUITE À LA GORGE... LES ABATTOIRS FONCTIONNENT AU RALENTI DEPUIS LE DÉBUT DE LA GUERRE... LES MEILLEURS MORCEAUX SONT POUR LES ALLEMANDS... OU POUR LES RESTAURANTS CHICS...



MON AMANT M'ENTRAÎNE AU FOND, OÙ TRAVAILLENT LES ÉQUARISSEURS...



... PUIS IL ME JETTE À LEURS PIEDS... DES MAINS RUDES ME PRENNENT, ME TRAINENT JUSQU'À UN TAS DE VIEUX TISSUS MACULÉS DE SANG...



CES MÊMES MAINS BRUTALES ARRACHENT MES VÊTEMENTS, EXPLORENT RUDEMENT MON CORPS...



ET TOUT DE SUITE, DES SEXES PLUS OU MOINS DURS SURGISSENT AUTOUR DE MON VISAGE, DANS MES MAINS...



ENSUITE... CELA DURE TOUTE LA NUIT... ILS ME PRENNENT, ME VIOLENT, ME RETOURNENT, ME DÉCHIRENT...



LEUR ODEUR SE MÊLE À CELLE DU SANG, LE SPERME INONDE MON CORPS, MON SEXE, MON CUL... MA BOUCHE DEBORDE, J'AI MAL...



PARFOIS, ILS ME LAISSENT UN COURT INSTANT DE REPOS... MAIS TOUT DE SUITE, D'AUTRES ARRIVENT...



ENFIN, LE JOUR PERCE À TRAVERS LES VITRES SALES... ILS PARTENT... JE NE SUIS PLUS QU'UN PANTIN DÉSARTICULÉ, SOUILLÉ... MON AMANT SE TIENT DEVANT MOI... IL SOURIT...



MAIS DEUX JOURS PLUS TÂRD, JE COMPRENDS QUE MA PUNITION N'EST PAS FINIE : NOUS NOUS RENDONS DANS UN IMMEUBLE CHIC DU XVI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT...



AU 2<sup>e</sup> ETAGE, MON AMANT SONNE... UNE BONNICHE VIENT NOUS OUVRIRE ET NOUS CONDUIT SANS UN MOT...



... À UN GRAND SALON NOYÉ D'OMBRES... DANS UN FAUTEUIL SE TIÈNT UNE FEMME DONT LA VUE ME FASCINE ET ME FAIT FRISSONNER...



MAINTENANT, PETITE TRAINÉE...

-TU DÉSOBEIS À TON MAÎTRE ? JE VUIS T'INCULQUER LE RESPECT... DÉSHABILLE-TOI.



SA VOIX EST INCROYABLEMENT DOUCE... ON DIRAIT CELLE D'UNE COMMUNIQUANTE... TANDIS QUE JE M'EXÉCUTE, MON AMANT S'INSTALLE DANS LE CANAPÉ...



À PRÉSENT, AUONGE TOI SUR CE TABOURET, MARIE !!!...



LA BONNICHE SURGIT DERRIÈRE MOI ET EN UN TOUR-NEMAIN, M'ATTACHE AUX QUATRE PIEDS PENDANT QUE L'AUTRE CONTINUE DE SE PASSER DE L'HUILE SUR LA MAIN...



L'AIR DE LA PIÈCE EST SURCHAUFFÉ... ENCORE UNE QUI NE SOUFFRE PAS DES RESTRICTIONS DE CHARBON...



VOICI DONC CE SEXE ET CE CUL QUI ONT FAUTÉ... ILS DOIVENT ÊTRE BIEN GOURMANDS.

ELLE COMMENCE À CARRESSER MON ENTRÉE AVEC UNE CERTAINE DOUCEUR... LE CONTACT DU CUIR GRAS SUR MES LÈVRES ME PLAÎT... PUIS ELLE REENTRE UN DOIGT... PUIS UN AUTRE... ET ENCORE UN..., EN FORCANT DE PLUS EN PLUS... ELLE ME DÉCHIRE...



ELLE RENTRE TOUT... LA DOULEUR EST FORTE, J'AI L'IMPRESSION QUE MON VENTRE VA ÉCLATER... JE ME TORTILLE...



C'EST VRAI QU'IL EST GOURMAND...

NOUS ALLONS SERRER TOUT ÇA POUR TE FAIRE PASSER L'ENVIE D'AGIR SANS QU'ONT'EN DONNE L'ORDRE...



MARIE!

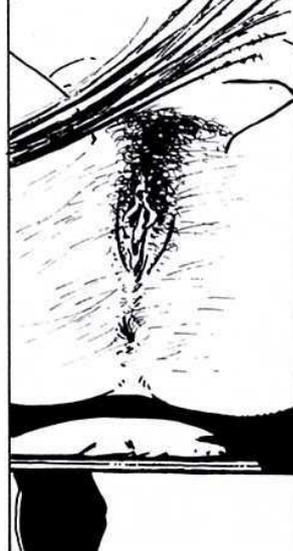
SA VOIX EST TOUJOURS AUSSI DOUCE... MARIE DÉTACHE MES JAMBES ET LES MAINTIENT FERMEMENT... ELLE PREND SON KNOT...



ELLE FRAPPE, DE TOUTES SES FORCES, VISANT À LA FOIS LE SEXE ET L'ANUS... LA DOULEUR EST VIVE... J'ESSAIE DE NE PAS CRIER...



MAIS AU BOUT DU 3<sup>ÈME</sup> COUPS, JE NE PEUX PLUS ME RETENIR DE GÉMIR...



BRUSQUEMENT, ELLE ARRÊTE, COMME SI ELLE REGRETTAIT... ELLE VA CHERCHER UN FLACON...



... ET EN VERSE SUR MON ENTREJAMBE; CETTE FOIS, JE HURLE: C'EST DE L'EAU SALÉE !! LA BRÛLURE EST ATROCE...



SANS ME LAISSER LE TEMPS DE RÉAGIR, ELLE M'ATTACHE À UNE CHAÏSE, ET MARIE ENTREPREND DE ME CINGLER LES REINS... TOUT LE BAS DE MON CORPS N'EST QU'UNE BRÛLURE...



QUANT À ELLE, ELLE S'OCCUPE DE MON AMANT, QUE CE SPECTACLE A FAIT BANDER... JE N'AI JAMAIS VU MON AMANT AVEC UNE AUTRE FEMME, ET LORSQUE JE LA VOIS...



... LÉCHER SON MEMBRE AVEC ART, JE NE SAIS CE QUI M'EST LE PLUS PÉNIBLE, DE LA DOULEUR OU DE LA JALOUSIE...



ENSUITE, ELLE M'ENTRAVE; MARIE PLANTE DANS MON SEXE ET DANS MON ANUS DOULOUREUX 2 GROS GODEMICHÉS, ET ME BANDE LES YEUX...



ET JE RESTE TOUTE LA NUIT AINSI, SEULE DANS LE SALON, TANDIS QUE J'ENTENDS - D'AUTANT MIEUX QUE JE SUIS DANS LE NOIR - LES ÉBATS DE MON AMANT AVEC LES DEUX FEMMES DANS LA CHAMBRE À CÔTÉ ...



ET LA VIE REPREND NORMALEMENT - SI ON PEUT DIRE - DÈS LE LENDEMAIN... L'HIVER ARRIVE, TERRIBLEMENT FROID... EN PLUS DE LA NOURRITURE, IL FAUT DU CHARBON... LÀ ENCORE, MON AMANT SE DÉBROUILLE POUR EN TROUVER, MAIS IL Y A LE PRIX ...



LA GUERRE CONTINUE; LES ALLEMANDS CAPITULENT À STALINGRAD ET EN AFRIQUE MAIS SONT ENCORE LES MAÎTRES DE PARIS ET ILS RESSERRENT LEUR ÉTREINTE: UN SOIR QUE NOUS SOMMES ALLÉS AU THÉÂTRE, NOUS ÉCHAPONS DE PEU À UNE RAFLE ...



LES AMÉRICAINS DÉBARQUENT EN SICILE ET EN ITALIE: IL EST ÉVIDENT QU'UN JOUR, ILS ENVAHIRONT L'EUROPE... ALORS LES ALLEMANDS CONSTRUISSENT LE MUR DE L'ATLANTIQUE, ET LE MONTRENT AUX ACTUALITÉS...



... SON APPARENTE INVINCIBILITÉ DÉPRIME NOMBRE DE PARISIENS...

CAR LA VIE EST DE PLUS EN PLUS DIFFICILE; À PARTIR DE L'ANNÉE SUIVANTE, LES COUPURES D'ÉLECTRICITÉ SONT MONNAIE COURANTE ET LORSQUE JE VAIS CHEZ LE COIFFEUR, JE DOIS FAIRE SÉCHER MES CHEVEUX DEHORS ...



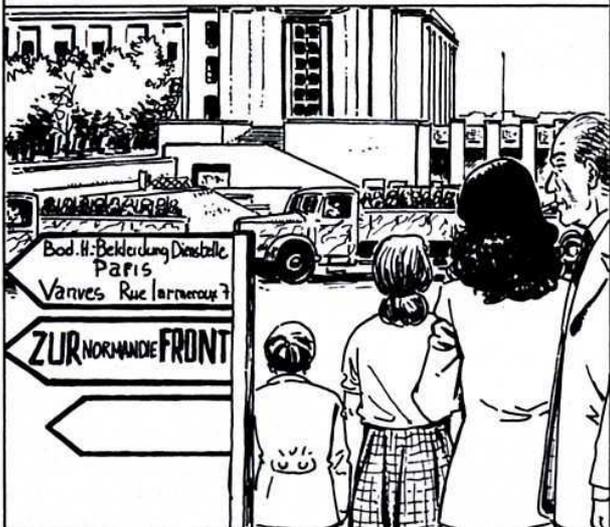
... OU AU CAFÉ, AU THÉÂTRE ... PARFOIS, MON AMANT PROFITE DE CETTE OBSCURITÉ POUR M'OFFRIR À DES HOMMES, FRANÇAIS OU ALLEMANDS...



IL ME REMÉNE AUSSI PARFOIS CHEZ LA 'DOMINATRICE', ET IL ARRIVE QUE NOUS NE SOYONS PAS SEULS...



LE MARDI 6 JUIN 1944, LES ALLIÉS DÉBARQUENT EN NORMANDIE, ET COMMENCENT - LENTEMENT - À LIBÉRER LA FRANCE... DES DIZAINES D'ENGINS MILITAIRES TRAVERSENT PARIS, EN ROUTE POUR LE FRONT...



MAIS LORSQU'ILS EN REVIENNENT... LES SOLDATS N'ONT PLUS DU TOUT L'AIRURE QU'ILS AVAIENT EN 1940... ILS SONT VIEUX, OÙ TROP JEUNES, SALES, VOÛTÉS, FATIGUÉS...



A PARTIR DU MOIS D'AÛT, JE NE VOIS PRESQUE PLUS MON AMANT, MÊME LE SOIR... PARFOIS, IL PASSE LA NUIT À LA MAISON, ET JE M'OCCUPE DE LUI, MAIS IL SEMBLE ABSENT, ET S'ENDORT TOUT DE SUITE APRÈS...



LE SAMEDI 19 AÛT, DES AFFICHES SONT COLÉES DANS PARIS PAR LA RÉSISTANCE : C'EST L'INSURRECTION...



LES FFI ET LES FTP ATTAQUENT ET OCCUPENT DES MAIRIES ET LA PREFECTURE DE POLICE, DES BARRICADES SE DRESSENT, DES COMBATS ÉCLATENT UN PEU PARTOUT...



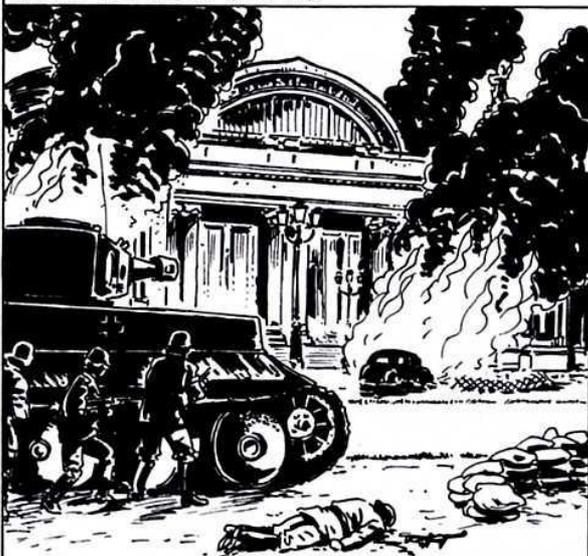
LES ALLEMANDS TIENNENT UNE DOUZAINES DE POINTS D'APPLI ET LES ARMES MANQUENT AUX INSURGÉS... ILS ATTAQUENT LES CONVOIS DE TROUPES AUX COCKTAILS D'ESSENCE...



LE PLUS ÉTONNANT, C'EST QU'IL Y A DES QUARTIERS OÙ DES RUES TRÈS CALMES, QUI S'EMBRASENT D'UN COUP, PUIS RETROUVENT LEUR CALME... ALORS IL FAUT RAMASSER LES MORTS ET LES BLESSÉS...



LES ALLEMANDS SONT TOUJOURS REDOUTABLES, SURTOUT LES S.S. ILS BOMBARDENT À L'OBUS INCENDIAIRE LE GRAND PALAIS OÙ SE SONT RETRANCHÉS DES FFI...



IL EST TEMPS QUE ÇA FINISSE... LE JEUDI 24, EN SOIRÉE, LES PREMIERS CHARS DE LA 2<sup>E</sup> DB DE LECLERC PÉNÈTRENT DANS PARIS PAR LA PORTE D'ORLÉANS...



ET LE LENDEMAIN, ILS SONT PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE...



LA PUISSANCE DE FEU DES "LECLERC" EST SUFFISANTE POUR RÉDUIRE LES POINTS DE RÉSISTANCE ALLEMANDS...



DANS L'APRÈS-MIDI, LE GOUVERNEUR ALLEMAND VON CHOLTITZ, SIGNE LA CONVENTION DE REDDITION... LES DERNIERS SOLDATS SE RENDENT...



PUIS LES PREMIERS AMÉRICAINS ARRIVENT À LEUR TOUR... PARIS PEUT SE CONSIDÉRER COMME LIBÉRÉ...



DE GAULLE ET LECLERC SONT CÔTÉ À CÔTÉ DANS LA CAPITALE...



LE 26, PENDANT LA MARCHÉ DES VAINQUEURS, UNE FUSILLADE ÉCLATE PLACE DE LA CONCORDE, FAISANT DES DIZAINES DE BLESSÉS...



LE SOIR, JE RENTRE À LA MAISON, SEULE... JE N'AI PAS VU MON AMANT DEPUIS 4 JOURS...



LE LENDEMAIN MATIN, ON FRAPPE VIOLEMMENT À LA PORTE, EN ME DEMANDANT D'OUVRIR...



CRAIGNANT QU'IL NE SOIT ARRIVÉ QUELQUE CHOSE À MON AVANT, J'OUVRE SANS PRÉCAUTIONS, ET À PEINE AI-JE ENTREBAÏLÉ LA PORTE, QU'UNE ROÏGNE DE FER ME SAÏSIT...



ALORS, SALOPE!

ILS SONT TROIS OU QUATRE, VINDICATIFS...

TU T'ES PAYÉ DU BON TEMPS AVEC LES BOCHES, PAS VRAI ? MAIS MAINTENANT, C'EST NOTRE TOUR !!...



CETTE FOIS, J'AI PEUR, MAIS ALORS QUE J'ESSAIE DE PROTÉGER, ILS M'ENTRAÎNENT DEHORS JUSQU'À LA COUR DE L'IMMEUBLE...



TU VAS VOIR CE QU'ON EN FAIT, DES COLLABOS HORIZONTALES!

IL Y A AUSSI DES FEMMES, ET CE SONT ELLES QUI CRIENT LE PLUS FORT...



APPORTEZ LES CISEAUX !!

ILS M'ASSEYENT SUR UN TABOURET ET L'UN D'EUX COMMENCE À COUPER MES CHEVEUX...



ILS SONT ARMÉS, JE N'OSE PAS RÉAGIR... JE SENS MA CHEVEURE TOMBER DANS MON COU...



L'UNE DES FEMMES ME BRANDIT SON PISTOLET SOUS LE NEZ...



TRAINÉE, VA ! ÇA T'A PLU LA QUEUE DES BOCHES ?? JE VAIS TE FAIRE GÔTER CELLE-LA, MOI, TU VAS VOIR !

ELLE SORT UN COUTEAU ET DE SON AUTRE MAIN, DÉCHIRE MA CHEMISE DE NUIT...



DERRIÈRE MOI, LE "COIFFEUR" A FINI AVEC LES CISEAUX... IL PREND UNE TONDEUSE... MON CRÂNE EST À NU... LA SENSATION EST ATROCE.



QUAND C'EST FINI, IL ME RELEVE... LES LAMBEAUX DE MES VÊTEMENTS TOMBENT.



SUR LEURS VISAGES, LA HAÏNE SE MÊLE À L'EXCITATION...



LA FEMME M'ENTRAÎNE BRUTALEMENT...



VIENS PAR LA, TOI...



...ET ME JETTE SUR LE BAC À POUBELLES...



HÉ ! PAR LÀ AUSSI, C'EST VELLU ! Y AURAIT BESOIN D'UN AUTRE COUP DE TONDEUSE !!...



SOUDAIN, ELLE ME VIOLÉ AVEC SON ARME... LE CONTACT FROID DU METAL DANS MON SEXE ME FAIT HURLER.



MON ANUS SUBIT LE MÊME TRAITEMENT...



JE NE PEUX EMPÊCHER LES LARMES DE COULER...





LES GARS, VENEZ ESSAYER VOUS AUSSI !! 'FAUT LAYER TOUT CE QUE LES FRITZ ONT LAISSÉ !!...



C'EST CE QUE JE CRAIGNAIS.. QUELQUES SECONDES PLUS TARD, JE SENS UN MEMBRE FOUILLER MON INTIMITÉ, ENCOURAGÉ PAR LA FILLE...



ELLE EST DÉCHAÎNÉE, ME GRIFFE LES REINS... D'AUTORITÉ, ELLE RETIRE LE SEXE DE MA FLEUR ET LE GUIDÉ DANS MON PETIT TROU...

ALEZ ! VAS-Y PAR LA AUSSI !...



ATTENDS ! NE DÉCHARGE PAS TOUT DE SUITE : VOUS LE FEREZ TOUS ENSEMBLE SUR SA PETITE GUEULE QUAND TOUT LE MONDE L'AURA BIEN BAISÉE !...



C'EST CE QU'ILS FONT... JE SUIS VIOLÉE, DÉCHI-RÉE, SECOURÉE, GRIFFÉE...



PUIS ILS SE RÉPANDENT TOUTS SUR MON VISAGE ET MES SEINS... LES FEMMES NE CRACHENT DESSUS, NE GIFFIENT...



ENFIN, ILS NE LAISSENT, NUE, TREMPÉE, SOUILLÉE, HUMILIÉE...



A TRAVERS LE SPERME QUI COULE DANS MES YEUX, JE DISTINGUE UNE SILHOUETTE... IL Y EN A UN QUI EST RESTÉ...



C'EST LUI, C'EST MON AMANT... IL EST LÀ, IL A TOUT VU... ET SUR SES LÈVRES MINGES, JE VOIS SE DESSINER UN SOURIRE...